

Ce que vous savez de la « Fédération sarmatienne ».

Vers le milieu des années 1500, le Roi de la Rzeczpospolita (plus couramment appelée « Rzeplita ») était aussi le Grand-Duc du royaume voisin de Curonie. Il unit les deux royaumes, unissant par là même l'aristocratie. En découla une série de compromis limitant le pouvoir du Roi et conduisant à la création d'un parlement : le Sejm (se prononce « seym »).

En 1664, le conseil royal, composé de seize nobles et évêques vaticins, s'était embourbé dans la corruption et les bassesses politiques. Le vieux Roi Stanislaw I^{er}, qui (croyait-on) vivait ses derniers jours, n'avait plus que peu de pouvoir. Son fils régent (que tout le monde appel Stanislaw II même s'il n'est pas couronné), trouva un moyen de purger les deux royaumes du poison qui circulait dans leurs veines : il anoblit l'entièreté de ses citoyens. Et ainsi la Fédération devint-elle la Terre dite « de la Liberté dorée ».

La Liberté dorée garantit à chaque citoyen de la Fédération le droit de voter au Sejm. Ce changement bouleversa l'équilibre du pouvoir à l'intérieur de la Fédération, élevant jusqu'au moindre des roturiers au même rang que la noblesse. Chacun possède une voix égale, une autorité égale.

Le climat de la Rzeczpospolita est en général tempéré. Les étés sont chauds et les hivers froids, mais une bise semble perpétuellement souffler du nord. Les pluies sont omniprésentes en été comme le sont les chutes de neige en hiver. Le pays est divisé en deux Nations : la Rzeczpospolita au sud-ouest (ou « Sarmatie ») et la Curonie au nord-est. La Rzeczpospolita est en majeure partie constituée de plaines et de marécages, avec çà et là quelques forêts. Au nord-est, la Curonie est quasi-entièrement constituée de marécages, à l'exception de la forêt de Sanderas, un lieu hanté.

Les membres du Sejm ont obtenu leur poste à force d'intrigues politiques, de tractations commerciales et de menaces de révolte envers le Roi. Au fur et à mesure, le Roi finit par céder quasiment toutes ses prérogatives au Sejm. Cependant, tout cela changea lorsque le pays a frôlé l'effondrement politique : le Sejm était paralysé par une règle nommée « liberum veto », autorisant tout posel (« émissaire », le nom des « parlementaires », « poslowie » au pluriel) à refuser une législation, coupant ainsi court à toute discussion et à tout vote. Il lui suffisait de dire « Nie pozwalam ! » (« Je ne permets pas cela ! ») pour mettre un terme à tout débat politique. Les posłowie avaient introduit cette règle afin d'appuyer que tous au sein du Sejm étaient égaux, mais le parlement se retrouva bien vite au point mort.

Deuxièmement, Stanisław Ier est à l'agonie depuis des années... Son fils et héritier présumé, le régent Stanisław II, se mit alors en quête d'un moyen de sauver le royaume. Il s'enferma dans la bibliothèque royale à la recherche d'un recours et trouva que n'importe quel décret royal pouvait être rejeté par le Sejm, à l'exception d'un : A force d'accords et de traités, il ne restait qu'une seule prérogative au Roi, celle d'accorder des titres de noblesse. Cela, le Sejm ne pouvait s'y opposer. Et ainsi, le fils loyal mena son père « mourant » devant le Sejm, porté dans son lit par une demi-douzaine de serviteurs, pour un ultime décret avant sa mort. Les secrétaires présents prirent note que le roi annonça que tous les citoyens de la Fédération seraient désormais considérés comme nobles, possédant le titre de « Sire » ou de « Madame ». Tout citoyen pouvait donc voter au Sejm... changeant la monarchie en démocratie.

Réalisant que n'importe quel citoyen aurait le pouvoir de faire obstruction à n'importe quelle loi, le Sejm décida promptement et unanimement de supprimer le liberum veto.

Désormais, tout citoyen de la Fédération peut se rendre au Sejm et y voter à sa guise. Tous les citoyens ne le font pas, mais tous savent qu'ils en ont la possibilité. Si le Sejm décide de partir en guerre, les membres de l'armée peuvent décider de voter contre. Si le Sejm décide d'augmenter les impôts, l'intégralité des marchands de la Fédération peut décider de voter contre...

La noblesse conserve sa richesse mais a perdu de son ascendant et son droit de commander *N'importe qui* peut se rendre au Sejm et demander un vote sur *n'importe quoi*.

La différence majeure entre les deux pays est de nature religieuse. Les Rzeczpospolitains sont de fervents vaticins, parfois à l'extrême, tandis que les Curoniens se réclament d'une foi plus ancienne, qui révère d'antiques dieux et esprits. Rzeczpospolitains comme Curoniens se voient comme des guerriers saints bénis par un pouvoir divin, mais la source de ce pouvoir n'est pas la même. Certains Rzeczpospolitains voient les Curoniens comme des infidèles, et à l'inverse, certains Curoniens voient les Rzeczpospolitains comme un peuple qui a trahi les anciens dieux au profit d'une nouvelle croyance. Toutefois, les deux Nations tolèrent leurs différences pour le bien de la Fédération.

Les deux Nations sont très influencées par leur voisin, l'Empire du Croissant. Les modes, les styles de vie, les habitudes culinaires et les philosophies de ce pays étranger ont eu un impact profond sur la Fédération. Les nobles aussi bien que les roturiers ont adopté des habitudes vestimentaires du Croissant, telles que le port de robes et de manteaux amples, ainsi que de turbans et de ceintures ouvragées. Le szabla, le type d'épée le plus populaire de la région, ressemble fortement aux cime-terres du Croissant.

Les anciens nobles continuent de porter la vêtue sarmatienne traditionnelle pour la même raison qu'ont les Sénateurs numanaris de porter la toge blanche : pour s'afficher comme honorables et justes. « Je ne suis pas un tyran égoïste et corrompu, je suis un noble droit. », cette mode ayant même gagné les paysans En Curonie, le style de vêtement sarmatie s'est répandu, mais seulement au sein de la noblesse. Cette coutume n'est pas du goût de la roture, qui s'en tient à ses propres traditions.

Monnaie : le złoty qui a une valeur de cent grosz.

Religion : L'Église vaticine est fermement implantée en Rzeczpospolita depuis le XIVe siècle. Cependant, malgré tous ses efforts, elle n'a pas réussi à se débarrasser des « sottises superstitieuses » que sont les croyances ancestrales du pays. C'est que la Fédération tient fermement à ses traditions anciennes. Les églises sont nombreuses et les religieux s'évertuent à œuvrer en bien et à transmettre la bonne parole, mais la vaste majorité des habitants s'accrochent à leurs croyances en des entités antiques et puissantes. C'est ainsi que dans la Fédération règne une sorte de syncrétisme étrange : certains sont de fervents vaticins, d'autres entretiennent leurs croyances ancestrales.

Les dievai : Les prêtres vaticins de Rzeczpospolita les nomment « czorts », un mot que l'on peut traduire par « démons ». Cependant, la majorité de la Fédération les appelle par le terme curonien qui leur est réservé : « dievai » (singulier : « dievas »), ce que l'on peut traduire par « dieux ». L'Église a tenté de convertir ces « dieux » en saints ou en démons, selon le penchant de l'entité, et y est parvenue dans une certaine mesure. Mais en dehors des murs sanctifiés de la cathédrale, chacun sait que ces êtres ne sont ni saints, ni démons.

Ambrose Davidson, érudit avalonien qui visita la Fédération, fut frappé par la ressemblance entre les dievai et les Sidhes. « Cela dépasse la simple coïncidence », écrivit-il. « Les légendes avaloniennes parlent d'une cour égarée de Sidhes "unseelies" (impies). Peut-être est-ce ici qu'ils se sont égarés. » Vues de près, les entités ressemblent effectivement *beaucoup* aux Sidhes

Les Curoniens ne vénèrent pas vraiment les dievai, ils les reconnaissent simplement pour ce qu'ils sont : des entités puissantes qui peuvent changer la vie d'une personne par caprice. La foi curonienne ne possède pas de hiérarchie : il n'y a pas de grande prêtresse ou de hiérophante. Chaque ville ou village possède un sorcier (« prêtre », ou « loseja ») qui connaît les cérémonies appropriés face au monde des esprits. Un prêtre ou prêtresse occupe sa place en vertu des connaissances qu'il possède, pas d'un quelconque pouvoir surnaturel... Cependant, du fait de ces connaissances, certains religieux sont dotés de dons surnaturels acquis à force d'accords et de marchés avec les dievai. C'est là l'interaction la plus courante avec les dievai : le marché.

Les Curoniens utilisent le mot « sanderis ». L'Église vaticine parle de « pacte avec les diables ». Pour une raison inconnue, peut-être seulement par jeu, les dievai cherchent toujours une occasion de miser, marchander ou échanger des pouvoirs extraordinaires avec les humains... mais toujours à un prix. L'Église considère de telles tractations comme hautement dangereuses pour le corps aussi bien que l'âme, mais elle n'y peut pas grand-chose. Les habitants ont marchandé avec les dievai des siècles avant que l'Église n'arrive et ne les déclare impies. Les villages ont des relations et des traditions liées aux dievai qui remontent à des générations

Le vieux Roi est un homme bon et un monarque juste, mais il vit actuellement ses derniers jours (depuis 4 ans). Stanisław II a récemment épousé une Vodacci nommée Domenica Vespucci. C'est en partie grâce à elle que le vieux Roi a échappé à l'attentat dont il fut victime peu après le décret instaurant la Liberté dorée. C'est une sorcière de la Destinée, et quand bien même certains citoyens de la Fédération ont leurs doutes quant à ce qui a pu la pousser à épouser le Prince, le père aussi bien que le fils sont prêts à remettre leur vie et celle de leurs citoyens entre ses mains. Domenica, seul Strega de la Fédération, jouit d'une renommée extraordinaire, du autant à ses talents qu'à sa beauté...